

«Faire du business autrement»

L'institut de formation de la Chambre de commerce propose aujourd'hui une conférence sur l'avenir du capitalisme en présence de l'économiste Jean Staune.

Diplômé d'université en sciences économiques, sciences politiques, paléontologie, mathématiques et informatique, Jean Staune est notamment enseignant à HEC Paris. Il est également expert pour l'association du progrès du management. Entretien.

Le Quotidien : Le thème de la conférence est : "Le capitalisme est-il fini?". Avez-vous une réponse à cette question?

Jean Staune : Dans les années 80, Gorbatchev disait aux représentants des pays occidentaux : "On va faire quelque chose de terrible, on va vous priver d'ennemis". C'est vrai qu'avec la chute du bloc soviétique, il y a eu une impression de fin de l'histoire. Mais aujourd'hui, on s'aperçoit que pour durer, le capitalisme doit trouver d'autres modes de fonctionnement, dans l'économie de marché. Le mode basé uniquement sur la rentabilité à court terme et le quantitatif démontre ses limites.

Existe-t-il des pistes pour changer le capitalisme?

Bien sûr. Décerner le prix Nobel de la paix au bangladais Muhammad Yunus, qui a fondé la première institution de microcrédit est très révélateur. Aujourd'hui, quand on parle des succès du microcrédit, du commerce équitable ou d'investissements éthiques, on ne parle pas de charité, mais bien de crédit, de commerce ou d'investissement. Ces pratiques s'inscrivent dans l'économie de marché, elles ne la remettent pas en cause. Les pistes sont là. Mais elles nécessitent une prise de conscience.

Pensez-vous que cette façon de concevoir le capitalisme peut mettre fin à la domination de l'ultralibéralisme tel qu'on le connaît actuellement?

Je pense que le XXI^e siècle verra une confrontation entre deux modèles de capitalisme, celui à court terme; tel qu'il est pensé par les fonds de pension américains et celui qui propose

une vue à long terme, plus humain et qui offre une grande place à l'éthique. Si ce n'est pas le cas, il risque d'y avoir explosion, car aujourd'hui le capitalisme n'a plus de garde-fou. Bref, pour changer le capitalisme, il faut assumer le capitalisme.

Le mouvement altermondia-

 **Pour changer le capitalisme, il faut assumer le capitalisme** 

liste ne propose-t-il pas d'alternative au capitalisme?

L'altermondialisme n'est pas une solution. Pour moi, tant que l'alternative à l'ultralibéralisme est représentée par José Bové, ce n'est pas crédible. Les gens comme Bové peuvent être comparés à des pastèques : verts à l'extérieur et rouge à l'intérieur. Des mouvements comme ATTAC proviennent des mouvances gauchistes qui, ayant échoué, ont décidé de se

recycler. Si les idées nouvelles consistent uniquement à reprendre en vert les idées collectivistes, c'est une impasse. L'avenir n'est donc pas dans des pratiques qui remettent tout en cause, mais dans un aménagement du capitalisme.

Quel impact cet aménagement peut avoir sur les PME?

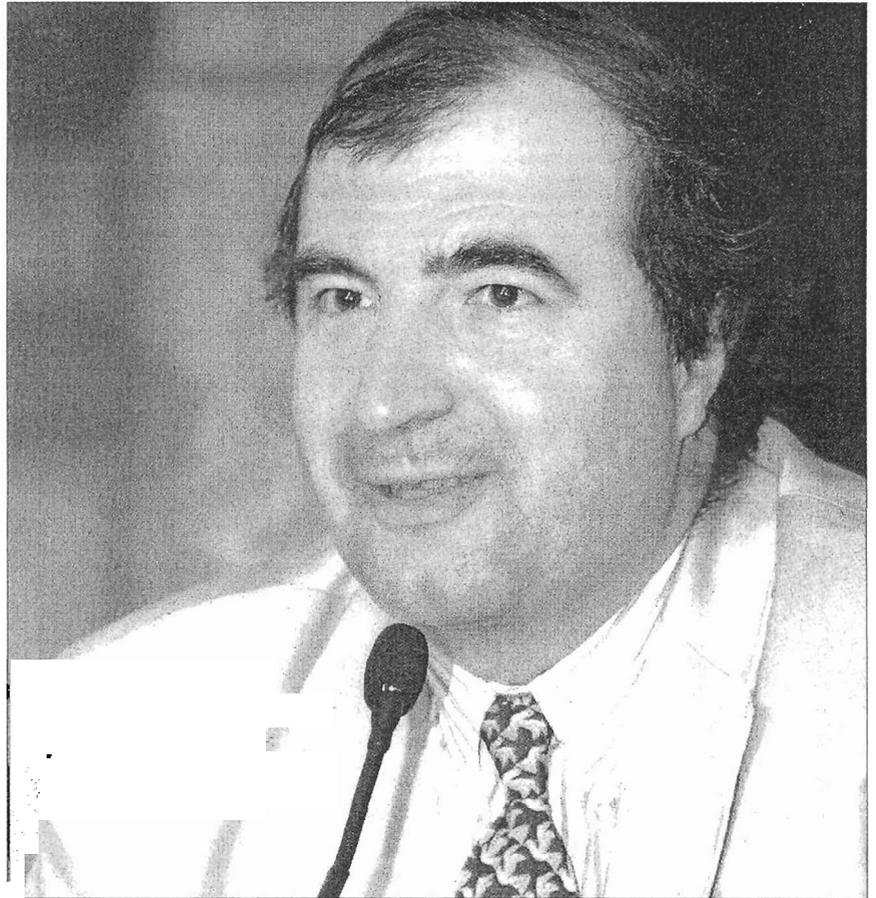
C'est plus facile pour les PME de faire du business autrement. Certaines PME, comme Body Shop ou Ben et Jerry, ont su atteindre une taille mondiale ainsi. En France, une entreprise comme Nature et découvertes a exercé une grande influence pour le développement de l'intérêt du public pour la sau-

vegarde de l'environnement.

Evidemment, il ne s'agit pas de dupliquer bêtement ces exemples, cela n'aurait aucun sens, mais il faut essayer de développer des nouveaux concepts dans des domaines différents.

Recueilli par Noël Labelle

> **Conférence «le capitalisme est-il fini? Nouvelles pratiques pour le développement des PME».** Centre de conférences de la Chambre de commerce, 7 rue Alcide de Gasperi, Luxembourg-Kirchberg. Ce soir à 18 h 30.



Jean Staune : «L'avenir n'est donc pas dans des pratiques qui remettent tout en cause, mais dans un aménagement du capitalisme».